

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Les mystères
de la Petite
Kabylie

Par Kader Bakou

Le Haut-Commissariat à l'amazighité a organisé, dernièrement, des sorties dans les régions montagneuses de la wilaya de Blida, afin de procéder à la collecte des noms, mots ou expressions en berbère encore en usage dans ces régions isolées. Au JT de la Télévision algérienne, on a montré des jeunes bénévoles qui prenaient des notes auprès de personnes âgées du village Sidi El Kebir, notamment. Un ami, qui a fait un petit séjour dans une région rurale de la wilaya de Jijel, a remarqué que des mots et des noms en berbère ont survécu dans cette wilaya «arabisée» faisant partie de la Petite Kabylie. Ainsi, l'écurie est appelée *assede-ri* par les éleveurs des villages situés à l'ouest de la ville de Jijel. *Aguentour* est la petite fosse qu'on creuse dans le sol dans les presses traditionnelles de l'huile d'olive. *Afalcou* est un arbuste. *Aguir* est un rocher ou une petite falaise rocheuse. L'hirondelle est appelée *tafellilest* dans cette région montagneuse. L'anguille, c'est un *azroum-bah* dans le parler local. *Assallas* est un fainéant ou, dans d'autres régions, un mort-vivant. Faites attention à *araz* (la guêpe), sa piqure fait mal ! (en Grande Kabylie, on dit *arzaz*). Si vous avez faim, dégustez un *ahnouk* (morceau) de galette, c'est très bon. Cet ami, qui a fait un séjour dans un village de la commune d'El-Aouana a, enfin, vu un oiseau de la taille d'un petit pigeon que les gens appellent *azouigh*. Cet oiseau au cri fort et au plumage flamboyant n'est même pas répertorié, toujours selon cet ami (un médecin algérois).

La sittelle kabyle, un oiseau endémique à l'Algérie, n'a-t-il pas été découvert en octobre 1975 par le Belge Jean-Paul Ledant dans cette région justement ?

K. B.
bakoukader@yahoo.frMILA
Hommage à Ahmed Hacini

La seule évocation de son nom fait pétiller les yeux à des générations entières de Mileviens !

Qui ne se souvient de ce maître dévoué à la bonne cause du savoir et de l'éducation de générations entières du Vieux Mila ? Seule alternative pour lui, dans sa stratégie visant à sortir les enfants de ses semblables indigènes de leur ignorance et de leur misère sociale et intellectuelle, vécues à l'époque par tous comme étant un impitoyable destin dont on ne pense même pas à s'en défaire tellement la pauvreté et l'analphabétisme étaient la caractéristique principale des familles algériennes de l'époque. Lui a cru à cette issue salvatrice du savoir et de la science, il s'en est donné à fond et avec courage et abnégation, et il a réussi ! Le fruit de son sacrifice, de son dévouement et de son labeur est constatable à travers ces centaines de lettrés et d'intellectuels, qui ont fait et qui font encore la fierté et la crème intellectuelle de cette cité antique. Afin de rendre hommage, un tant soit peu, à cette figure emblématique de notre éducation nationale, notre confrère

Belkhir El Hacène, concepteur et animateur de la très populaire émission «Nostalgie» qui passe tous les samedis de 18h à 19 h sur les ondes de la Radio Mila, lui a consacré un numéro spécial, en invitant sur le plateau deux de ses filles, installées à Constantine (Samia et Salima, respectivement docteur en médecine et professeur d'informatique à l'université de Constantine), un petit-fils et d'anciens élèves des années 1950 et 1960 dont l'éminent professeur en médecine, Abdelaziz Segueni, chef de service au CHU de Constantine.

Une émission qui a fait exploser le standard de la radio, tellement l'émotion était à son comble, les vifs souvenirs et les reconnaissances des uns et des autres inaltérables !

Né le 15 octobre 1912 à Condé Smendou, actuellement Zighoud Youcef dans la wilaya de Constantine, cet ancien élève du collège moderne de Médéa, d'où il est sorti le 1^{er} juillet 1939 avec plusieurs titres de capacité (BE - BS - CAP - BEPC), est devenu instituteur et directeur de l'école du Vieux Mila le 30 septembre 1941, en passant avant d'y atterrir par Condé Smendou, Fréha, Takaats, Chemini, etc. Depuis

son installation et jusqu'à son départ en retraite, 37 ans plus tard, c'est-à-dire le 30 septembre 1978 (à l'âge de 65 ans), maître Ahmed Hacini était la bougie qui se consumait pour illuminer de son rayonnement tout le Vieux Mila ! Il était le maître qui inculquait la science et le savoir, le guide qui prodiguait conseils aux parents, soutenait, surveillait et orientait les élèves vers le chemin de la connaissance et de l'émancipation, le père des pauvres et des démunis !

Que de très belles histoires et anecdotes racontées à son sujet à travers les générations qu'il a eu à prendre en charge et à accompagner à bon port, que de comportements dignes et irréprochables, que de sacrifices consentis pour les besoins de la cause puisque... n'ayant jamais obtenu de congé durant toute sa carrière, incroyable et pourtant vrai ! Un rapport d'inspection rédigé le 16 février 1958 par l'inspecteur primaire de Constantine-Ouest de l'époque mentionnait ceci : «Monsieur Hacini est un excellent instituteur dont l'expérience confirmée est évidente. L'école de Vieux Mila, qu'il dirige depuis 1941, lui doit sa prospérité, elle qui ne comptait qu'une seule

classe en compte maintenant treize ! Monsieur Hacini se donne tout entier à sa tâche, ses adjoints, un instituteur et onze instructeurs ont pour lui respect et affection. Ils suivent ses bons conseils. Même les autorités de Mila ont beaucoup d'estime pour ce directeur zélé et dévoué. Il assure même des cours aux adultes dont le nombre est actuellement de 65 grands élèves.» L'inspecteur poursuit dans son rapport que «360 élèves bénéficient de la cantine. Chaque dimanche, la coopérative de l'école donne une séance publique de cinéma parlant... grâce à M. Hacini, l'école de Vieux Mila rayonne. Elle a une excellente réputation. Nous félicitons donc sans réserve ce très bon directeur et exprimons la certitude qu'il saura parfaire davantage son œuvre». C'est tout dire ! Hommage donc à ce grand monsieur qui a su façonner des générations entières en faisant de la lutte contre l'ignorance et l'avilissement son cheval de bataille et sa raison d'être ! Décédé à Constantine le 5 juillet 2000, à l'âge de 88 ans, il repose depuis au cimetière de Zighoud Youcef, le patelin qui l'a vu naître et grandir !

Abdelmadjid M'haimoud

PALAIS DE LA CULTURE D'ALGER

Emouvant hommage à Aïcha Haddad

Poésies et témoignages émouvants se sont succédé lors du vernissage d'une exposition collective organisée en hommage à l'artiste peintre Aïcha Haddad au palais de la culture Moufdi-Zakaria d'Alger. Huit artistes plasticiennes, dont les œuvres illuminaient les cimaises de la galerie Baya, pour la plupart autodidactes, comme l'était la regrettée Aïcha Haddad, disparue en 2005, ont évoqué la personnalité remarquable de la défunte à travers des souvenirs inépuisables.

«Aïcha Haddad et son amie l'artiste peintre Baya se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Ce qui les distinguait c'était leur grande modestie.

Elles parlaient peu mais toujours avec sagesse et pertinence», a notamment souligné Nehab Sabrina, une des exposantes. La participation à la guerre de Libération nationale de Aïcha Haddad, que l'on surnommait «la moudjahida», a été également évoquée par les participants. «Elle ne s'en vantait jamais, et ses élèves l'ignoraient souvent», a témoigné la même intervenante.

«Elle était tout simplement d'une grande douceur», s'est émue une participante qui se

souvient de la sollicitude maternelle dont l'artiste disparue savait entourer tous ceux qui travaillaient avec elle.

L'assistance, venue en nombre découvrir les œuvres de différentes factures de l'exposition, a ensuite chaleureusement applaudi aux accents puissants de la poétesse et plasticienne Inam Bayoud qui, à cette occasion, a déclamé des poèmes inédits de son nouveau recueil.

Aquarelle, huile sur toile, peinture acrylique, l'exposition décline un ensemble de techniques au résultat «saisissant», ont jugé les visiteurs connaisseurs ou profanes.

Ghلامallah Nariman a étonné plus d'un avec un ensemble de toiles représentant... la chaussure dans tous ses états. «J'avais envie de présenter une construction picturale dans son dynamisme», a déclaré la créatrice.

Et d'ajouter : «Nous sommes toujours dans nos petits souliers, c'est la vitrine de la vie.» Les huiles sur papier de Sahraoui Karima, abordant des thèmes actuels et douloureux en ocre, noir et blanc, tranchaient durement sur les travaux lumineux et pleins de fraîcheur, parfois naïfs des autres expo-

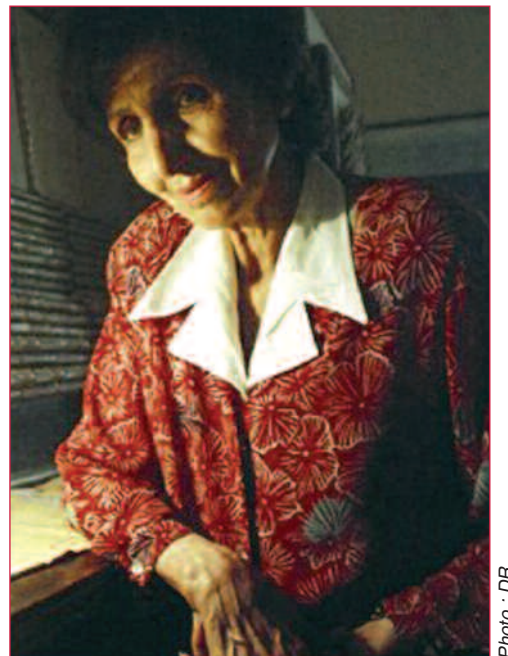


Photo : DR

santes, notamment ceux de Djoha Baoudj, Chafika Bendali, Ahlam Kourdoughli, Houria Menaâ, Sabrina Nehab et Hassina Zahaf.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR
(4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Mardi 11 mars à 14h30 : Tarik Djerroud signera son roman *Un cœur à prendre*, paru aux Editions Tafat.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA (TIPASA)
Jusqu'au 21 mars : Exposition collective d'arts plastiques avec : Djahida Houadef, Zahia Kaci, Ababsia Djamilia, Bayou Faïza, Habiba Bensekhar, Valentina Ghanem, Yasmina Saadoun, Zarhouni Fatma.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED)
Mardi 11 mars à 14h : Rencontre-débat avec Wassyla Tamzali autour de ses ouvrages *Une éducation algérienne* et *Histoires minuscules des révolutions arabes*.

GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN-BENIAN, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition «peintures féminines».
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 mars : Exposition collective de peinture en hommage à Aïcha Haddad. Avec Djohar Baoudj, Chafika Bendali, Nariman Ghلامallah, Ahlam Kourdoughli, Houria Menaâ, Sabrina Nehab, Karima Sahraoui et Hassina Zehaf.

CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)
Jeudi 13 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Tahar Zahani et Kamel Belkhiret.
Vendredi 14 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Nouredine Allane et

Bour Yacine.
Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 10 mars : Exposition de peinture «Atelier Mira» par les élèves de l'atelier de l'artiste polonaise Mira Naporowska.

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture «L'écho des périples» de Nadir Remita.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Dimanche 9 mars à 18h : Hommage à Cherif Kheddami. Concert de Malika Domrane, Nouara, Farid Ferragui, Akli Yahiaten, Brahim Tayeb...

SIÈGE DE L'ASSOCIATION AL-JAHIDHIYA (8, BD RÉDHA-HOUHOU, ALGER)
Lundi 11 mars 14h : Colloque sur la femme et l'écriture.